

THÉZILLIEU

# Vis ma vie de bûcheron : pour découvrir la forêt et la filière bois

Des visites sont proposées sur le terrain pour tout savoir sur la forêt, ses problèmes et sa valorisation. L'occasion de se glisser quelques heures dans la peau d'un bûcheron.

À l'évidence, la forêt passionne et attise la curiosité de ceux qui la parcourent pour leur travail ou leurs loisirs. A tel point que les visites organisées vendredi 30 juillet sur le plateau d'Hauteville par la filière interprofessionnelle du bois (FIB01) affichaient complet. L'occasion de rencontrer ceux qui la suivent au quotidien, comme Eric Hell, technicien au sein de centre régional de la propriété forestière et aussi battre en brèche ces idées en vogue qui font passer les bûcherons, qui entretiennent au mieux ce patrimoine renouvelable, pour de vils tueurs d'arbres.

## La forêt bugiste particulièrement touchée par les épisodes de sécheresse

Le technicien, son fils Bastien Hell, jeune bûcheron bugiste installé à son compte, et Valérie Chevallon, directrice de Fibois 01, ont présenté le parcours d'une grume de bois. Depuis son abattage, son ébranchage, débardage au port à bois, transport en scierie à l'aide de camions grumiers pour être débitées en charpente ou bois d'œuvre. Avec une immersion au cœur d'une coupe de sapins et épicéas, laminés par la crise sanitaire qui sévit en forêt depuis de nombreuses années. « La forêt n'arrive pas à s'adapter aux épisodes de canicule et de sécheresse qui font directement mourir les arbres privés d'eau et favorisent la proliféra-



Les visites en forêt ont fait le plein, fin juillet, sur le plateau d'Hauteville. Photo Progrès/Guy DOMAIN

tion des scolytes, des insectes qui profitent de leur affaiblissement pour les attaquer. Ils se déplacent en essaims de plus d'un million d'individus, creusent des galeries qui arrêtent la circulation de la sève sous l'écorce des résineux, où ils pondent et se reproduisent. Ces insectes ont toujours existé mais avec le réchauffement ils ont deux ou trois cycles de reproduction par année et sont devenus un véritable fléau, d'autant que leur aire d'installation monte en altitude», explique le technicien.

Cette année particulièrement humide ne marque pas de changement visible et il faudra attendre deux ans pour voir si les forêts reprennent du poil de la bête. « À condition que l'automne ne soit pas à nouveau sec. La forêt ce n'est pas comme le maïs ! », tempère Eric Hell.

Face à cette situation, il faut

évacuer les bois secs au plus vite pour éviter l'extension des foyers épidémiques. Mais aussi espérer que la régénération naturelle s'adaptera à ce climat nouveau. Et diversifier les plantations avec de nouvelles essences, inciter les scieries à investir pour adapter leur matériel et cette évolution qui pourrait bien faire ressembler la forêt bugiste à celle de la Croatie dans moins de 30 ans...

## De notre correspondant Guy DOMAIN

Visites gratuites le jeudi 26 août en forêt de Seillon à Bourg-en-Bresse (matin/après-midi). Inscriptions au 04.74.22.49.40 ou au bureau de l'OT de Bourg-en-Bresse. Pour le haut Bugey : à Belleydoux le 27 août. Inscription obligatoire à l'office de tourisme du Haut-Bugey au 04.74.12.11.57 ou au guichet des bureaux Nantua et Oyonnax.

## Une filière en panne de main-d'œuvre

FIB 01 forme de nouveaux professionnels dans les métiers du bûcheronnage et de la sylviculture, dans un secteur qui manque cruellement de main-d'œuvre qualifiée. « Nous allons renouveler cette opération en novembre prochain avec une formation diplômante et en alternance au BP de technicien forestier qui s'étalera sur neuf mois. Car ces métiers forestiers sont sous tension, d'autant qu'avec la reprise économique mondiale, la demande est forte sur le marché français et international », indique Valérie Chevallon, la directrice de FIB 01.



Bastien Hell a présenté au public les différentes étapes pour abattre un arbre, ici après avoir fait l'entaille du côté où il va être versé. Photo Progrès/Guy DOMAIN

Contact et renseignements au 06.80.03.42.13 ou v.chevallon@fibois01.org

## Des cours à la hausse

Les cours du bois qui s'effondraient ces dernières années, reprennent de la vigueur. « Cette reprise économique permet d'absorber tous ces bois secs, à condition qu'ils soient coupés rapidement. Depuis deux mois, les cours remontent, avec une pénurie qui s'explique par le manque de professionnels qualifiés mais aussi les tensions provoquées par la Chine, qui vient faire ses emplettes sur notre territoire en faisant grimper les prix et acheminant par container les grumes qui reviennent ensuite sous forme de meubles ou produits finis en Europe. J'ai vu pour la première fois du Douglas s'échanger à 100 € le m<sup>3</sup>. Il y a encore de la marge car l'épicéa vert sur pied se négocie encore à 50 € le m<sup>3</sup> et, quand il est sec, le cours est divisé par 5 », commente Eric Hell.

## 30 m<sup>3</sup> jour pour se tirer un salaire

Après un bac pro et un BTS en sylviculture, Bastien Hell a sauté le pas et s'est installé à son compte. « C'est un métier passion où il ne faut pas compter ses heures, ni craindre la pluie, le froid ou la chaleur. Pour arriver à me tirer un salaire, je dois abattre, ébrancher et cuber 30 m<sup>3</sup> de résineux par jour. Je gagne environ 10 € par arbre de belle taille abattu. Pas cher payé, une fois ôtées les charges, les assurances et l'amortissement d'un matériel coûteux », conclut le bûcheron.